

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 69 (1930)

Heft: 43

Artikel: Rêveries

Autor: Desbioles, Jaques

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-223516>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne

Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité Gust. AMACKER

Palud, 3 — LAUSANNE

Abonnement Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50

Étranger, port en sus.

Compte de chèques postaux II. 1160

Annonces 30 centimes la ligne ou son espace.
Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

RÊVERIES

AVEC ça qu'on a bien le temps de rêver à notre époque de vitesse!... Mais si, un instant, assis au pied de ce beau chêne, après un dîner champêtre et en regardant monter dans le ciel de bleues volutes nicotiniennes! La journée est belle et le pays resplendissant.

Là, tout près, la forêt de Praz Romont ne cache qu'une partie du lac de Bret, émeraude jetée au pied des pentes jaunissantes du Pelerin, tandis qu'à sa droite, elle permet au regard de contempler la nappe azurée du Léman. Et puis, c'est le cirque splendide qui nous ravit toujours depuis le Moléson jusqu'à la Dent d'Oche, montagnes aux pics variés à l'infini et que dominent le massif argenté des Diablerets qui scintille comme un diamant et le dôme sacré du Grand Combin dont la blancheur est atténuée par une fine brume.

Et puis, là-haut, au zénith, la lune est encore là, toute blanche d'avoir veillé toute la nuit, confidente encourageante et discrète... Qu'elle a dû être belle, par cette nuit claire! Elle s'attarde et offre aux chauds regards de Phœbé son échine nue et gracieuse. La mâtine! Elle a l'air de Je fuir mais... en ayant soin de ralentir sa marche pour qu'il puisse la rejoindre.

Oui, vraiment, cette journée de la mi-octobre est si belle — et cela est si rare cette année — qu'on peut bien la marquer d'un caillou blanc en rêvant un instant — le rêve est si rapide — au pied du chêne de Praz-Palex...

Praz-Palex... Praz-Palex... Voyons!... mais oui, je me souviens. Il y a quelques années déjà, un vieux notaire me tendait un *Conteur* en me regardant par dessus ses lunettes et en souriant dans sa barbe, sûr d'avance du résultat. Il ne se trompait pas: depuis ce jour-là le *Conteur* devint l'ami de chacun de mes dimanches!

Mais dans ce *Conteur*, il y avait donc cette lettre galante adressée à la belle Marguerite de Praz-Palex par le notaire Em... La belle Marguerite! C'est donc là qu'elle demeurait! Dans cette maison, au millésime de 1723, dont la large façade blanche regarde vers le soleil levant. C'est dans cette solitude de beauté qu'elle recevait ses amis... qui devaient être bien nombreux.

Mais c'est sûr, c'est là que venait se réjouir la jeunesse de Châtillens! De Châtillens, non pas du village seulement, mais de la paroisse. Belle jeunesse, en vérité: Frédéric, le fils du châtelain de Miéville, Frédéric George, le capitaine de Vuibroye, son père Louis, l'arpenteur, le sous-lieutenant Rubattel, et puis le jeune médecin Devaud de Servion; Jean Destraz, le tambour, et ce farceur de David Guignet. Il y avait aussi Frédéric Pasche, le fils de l'ancien curial, peut-être Louis Jan, le futur Conseiller d'Etat — quand même il était bien sérieux, — sûrement son frère Jean-Samuel le proposant — la théologie n'empêchait pas les sentiments dans ce temps-là — et le gros et bon garçon... Frédéric au Banneret et puis toutes ces demoiselles: il y en a trop pour dire leurs jolis noms... nombreuse et joyeuse cohorte sous la direction entendue de ce galant notaire et justicier Emmanuel Jan. Ça, c'était un Vaudois... et un bon! Et comme il

écrivait bien. L'adresse était simple: « A Mademoiselle Jeanne-Marguerite Testuz en Praz-Palex ». Le messager savait où se diriger: il n'y avait pas deux Praz-Palex, voyons!

« Je voudrais avoir la lyre d'Apollon pour chanter votre beauté ». Bien entendu qu'il n'aurait pas voulu être Apollon lui-même. Le notaire préférait de beaucoup être un simple mortel pour voir sa belle Marguerite de près et la presser dans ses bras...

Mais comment l'avait-il trouvée dans cet endroit si retiré? J'y suis: ce chemin, ce mauvais chemin qui passe là au pied du chêne, c'était une grande route à l'époque.

Bien des siècles auparavant, quelques moines blancs de Charlie étaient venus s'installer au bord de la Broye et y avaient bâti ce monastère d'Ancrét. Ils recurent de l'évêque Amédée de Lausanne la terre « déserte et inculte » du Dézaley. Eux et leurs successeurs (j'allais dire leurs descendants!) y plantèrent de belles vignes. Mais comme ils ne voulaient pas mettre le vin au lac, attendu qu'ils n'aimaient pas le mélange, ils imaginèrent, pour relier Ancrét au Dézaley, de construire cette route qui remonte l'eau du Grenet et passe là, à Praz-Palex. Après les moines, ce furent les baillis et les pasteurs (de sûr!) qui bénéficièrent de la vendange, mais ce furent les gens de la paroisse qui transportèrent le vin depuis Lavaux jusqu'au château d'Oron et jusqu'à la cure. Or Praz-Palex est au sommet de la route. Quand on monte d'Epesses, le chemin arrive devant la maison, juste dans la direction de la porte, mais là, il oblique brusquement à droite et contourne l'angle du bâtiment. Seulement, il passe sous la fenêtre, qui était tout juste assez grande pour laisser voir le buste charmant et le sourire charmeur de Jeanne-Marguerite.

Ainsi s'ébaucha sans doute l'aimable liaison de celle-ci avec « la jeunesse de Châtillens », en cette joyeuse fin du XVIII^e siècle. Et ce chêne lui-même, dont le diamètre respectable et la cime élevée indiquent une vie plus que séculaire, ne serait-il pas un souvenir de ces joyeuses réunions? On aimait, dans ce temps-là, à marquer de cette façon les événements heureux, et puis l'on savait déjà que:

Celui qui a planté un arbre avant de mourir n'a pas vécu inutile!

Mais la jeunesse d'Epesses voulait aussi défendre son bien; car la belle Marguerite était de la commune et de la paroisse de Villette. La jeunesse d'Epesses n'était pas contente de celle de Châtillens. Cela se comprend!

Un dimanche d'automne — à la campagne les travaux étaient finis et au vignoble les vendanges encavées — il y avait fête à Praz-Palex.

C'était la fin de la matinée.

Pendant que le beau gigot préparé pour le dîner finissait de mijoter au coin du foyer, Marguerite et sa sœur avaient conduit leurs invités dans la forêt dorée qui domine la maison, sur la pente de Gourze. La jeunesse d'Epesses vint aussi et entendit les chants et les rires de ceux de Châtillens... qui étaient arrivés les premiers.

Il ne faut pas penser du mal de ceux d'Epesses, mais enfin, avaient-ils un notaire, un capitaine, un sous-lieutenant, un fils de châtelain?

Non; eh! bien alors! qu'y a-t-il à se plaindre? Il faut comprendre les belles filles!

Quand l'heure du repas arriva, Marguerite et ses invités rentrèrent à la maison. La jeunesse d'Epesses est partie... le gigot aussi!

Jaques Desbiolles.

**L'ACCENT**

Vo séde que tsacon l'a sa manâire de dèvesâ et que, quand bin on cllioudrâi lè get, on porrâi dere: « Clli que l'a dèvesâ or l'e lo tadié de Samüiet! » Ao bin: « L'e clli gros mor de Daniet, que matsouille tote lè réson! » Ao bin oncora: « L'e clli prin-bei de Théophile, qu'on derâi on apprenti menistre! » Ao bin: « L'e Metsi, que n'e pas dão velâdz, et que vint de pè Rolhie-Bocan. » Et lè dzein, rein que de no z'ou're dèvesâ dein on autre pâ vo diant tot tsaud:

— Mè rondzâi se vo n'ite pas de Maracon!

Et vo sarâi de pè lè Velâ, ào bin de Mourtâ, de Nâotstatâ, de pè La Valâie, de la Coûta, dão Pâi d'Amon ào bin Ormonan, que lo vo derant sein débreinna.

Clli l'afére que vo fâ recognâitre, l'appelant cein l'accent. Et clliâo que l'instruisant lè régent et lè menistre prêteindant que cein vint de cein qu'on a medzâ ào bin bu. Clli que bâi dão vin pâo pas dèvesâ quemet clli que s'e reimpllie de piquetto âo que s'e soulé de chemique. Clli que s'e bourse de truffie n'a pas lo mimo accent que clli que l'a lo pètro tsardzâi d'épenatse, de tiudre ào de lâitya. D'apri lo pâi, ein a que dèvesant prin, fin, maigro, bêtore, gras ào bin recta.

Et pu lâi a pas rein que lè dzein que l'ant clli l'accent, mâ assebin le bête. Accutâ vâi!

Ao derâi rasseimblieint lâi a dâi militéro de per tsî no que sant zu passâ lâo camp pè Bulle et pe l'evè. Lâi ein avâi dâi mouâ, mâ principalameint Louette à Ranplanplan que l'e de la Coûta. On matin, l'arreve su lè reing tot fliap-pi, lè get avoué on cergno plliein de rede que met on vilhio.

— Mâ, qu'a-to, mon poûro Louette, lâi dit son camarado Tiène?

— N'e rein pu dremi sta né passâ, so respond Louette: le caïon n'ant rein fê que bramâ tot lo teimps.

— Mâ vo z'ai assebin dâi caïon per la Coûta. Brâmant-te pas?

— Oï, fâ Louette, mâ... n'ant pas l'accent de la Grèvire.

*

Vo vâide bin que mâmameint lè bête... Et se vo desé que lâi a assebin dâi z'affére que l'ant clli l'accent que vo dio.

L'autr'hâ queaque z'amî s'etant recriâ einseimblie pè onna câva pè Epesse. Lâi avâi dâi païsan, dâi veynolan, dâi prêcaut, dâi dzein que fourrant à la gabioûla lè mince guieu, et dâi monsu que lè dzudzant. L'ant pardieu bin bu queaque botolhie que l'etant dâi boune z'an-